

SAINTE-SUZANNE
au fil du temps

COUP D'ŒIL SUR SAINTE-SUZANNE

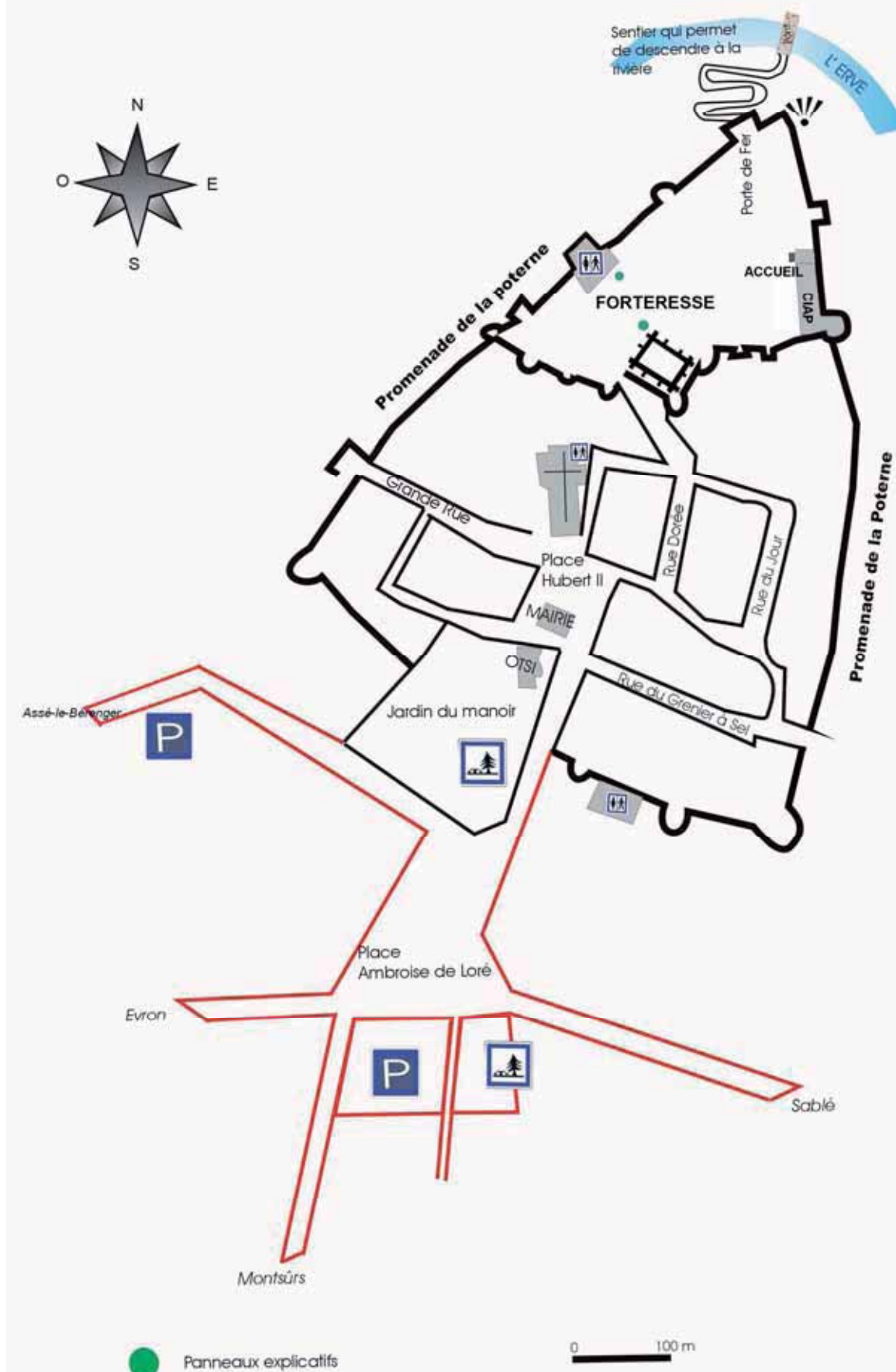


Dossier accompagnateur

Château de Sainte-Suzanne



PLAN DE SAINTE-SUZANNE



Fiche-enseignant : présentation du dossier

▪ Le thème

L'histoire du château et de la cité médiévale de Sainte-Suzanne s'étend sur huit siècles. Il nous a paru intéressant d'aborder cette longue période historique sous forme de fiches qui traitent de thèmes précis.

Elles permettront aux élèves de répondre à ces questions :

- A quelles périodes a été construite la forteresse de Sainte-Suzanne ?
- A quoi servent le donjon et le logis ?
- Qu'est ce que l'architecture défensive ?
- Qu'est ce qu'une ville fortifiée ? (Thème traité en deux fiches).
- Qu'est ce qu'une seigneurie ?
- Quelles sont les activités d'une ville au moyen âge et à l'époque moderne ?
- Quelles sont les restaurations effectuées à Sainte-Suzanne ?

▪ Les objectifs

Les fiches d'activités pédagogiques visent à rendre l'élève acteur de sa découverte. Elles lui permettent d'appréhender l'histoire et l'architecture du 11^e siècle à nos jours.

Elles s'appuient sur quatre objectifs :

- se repérer dans l'espace et le temps ;
- rechercher, trier et organiser des informations ;
- réaliser, manipuler et dessiner ;
- élargir ses connaissances.

▪ Le contenu du dossier élève

Ce dossier se compose :

- d'une **fiche plan** de Sainte-Suzanne indiquant les lieux où l'élève doit se rendre et où il peut trouver des informations ;
- de **7 fiches** qui traitent de l'histoire de Sainte-Suzanne;
- d'une **fiche bilan** qui peut être complétée en fin de visite, ou en classe au retour ;
- d'une fiche **glossaire** qui lui fournit des définitions liées au vocabulaire utilisé dans les fiches.

▪ Le contenu du dossier accompagnateur

Ce dossier se compose :

- d'un **plan de la cité médiévale de Sainte-Suzanne** qui indique la localisation des lieux, ainsi que les panneaux sur lesquels se trouve l'essentiel des informations ;
- d'une **fiche enseignant** présentant le dossier ;
- des **réponses aux fiches élève**, accompagnées de compléments « **Pour en savoir plus** » qui permettent à chaque thème traité et à partir de chaque question posée, d'approfondir les connaissances ; constitués de photos et d'informations simples, ils peuvent être exploités, pendant la visite et en classe, par un enseignant ou un accompagnateur ;
- d'un **glossaire** qui fournit des définitions liées au vocabulaire utilisé dans les fiches.

▪ Les fiches élèves peuvent être :

- utilisées individuellement ou en groupe (4 élèves maximum conseillé) ;
- le jeu de fiches peut être utilisé dans son intégralité ou partiellement; en fonction du projet de l'enseignant ;
- afin d'éviter des « embouteillages » au cours du parcours, nous vous conseillons de ne pas donner à tous les groupes d'élèves les fiches du dossier « Coup d'œil » dans un ordre identique : les dossiers devront alors être agrafés pour plus de commodité ;
- certaines fiches ne peuvent changer de place dans le dossier : il s'agit du plan général qui doit se trouver au début, juste après la couverture, du bilan (2 pages) et du glossaire qui terminent le dossier ; les deux pages sur la ville fortifiée doivent rester solidaires.

Voici une proposition d'organisation pour deux classes de 24 élèves, soit 48 au total.
Cela nous donne 12 groupes de 4 élèves.

n° 1	couverture	plan	forteres-se	donjon et logis	archi	ville fortifiée (1)	ville fortifiée (2)	seigneu-rie	cité de Jean	faux moyen âge	bilan	bilan	glossaire	nbre de groupes	nbre d'élèves
n° 2	couverture	plan	donjon et logis	archi	ville fortifiée (1)	ville fortifiée (2)	seigneu-rie	cité de Jean	faux moyen âge	forteres-se	bilan	bilan	glossaire	nbre de groupes	nbre d'élèves
n° 3	couverture	plan	archi	ville fortifiée (1)	ville fortifiée (2)	seigneu-rie	cité de Jean	faux moyen âge	forteresse	donjon et logis	bilan	bilan	glossaire	nbre de groupes	nbre d'élèves
n° 4	couverture	plan	ville fortifiée (1)	ville fortifiée (2)	seigneu-rie	cité de Jean	faux moyen âge	forteres-se	donjon et logis	archi	bilan	bilan	glossaire	nbre de groupes	nbre d'élèves
n° 5	couverture	plan	cité de Jean	faux moyen âge	forteres-se	donjon et logis	archi	ville fortifiée (1)	ville fortifiée (2)	seigneu-rie	bilan	bilan	glossaire	nbre de groupes	nbre d'élèves
n° 6	couverture	plan	faux moyen âge	forteres-se	donjon et logis	archi	ville fortifiée (1)	ville fortifiée (2)	seigneurie	cité de Jean	bilan	bilan	glossaire	nbre de groupes	nbre d'élèves
n° 7	couverture	plan	seigneu-rie	cité de Jean	faux moyen âge	forteres-se	donjon et logis	archi	ville fortifiée (1)	ville fortifiée (2)	bilan	bilan	glossaire	nbre de groupes	nbre d'élèves

Les élèves recueillent leurs informations :

- **par observation,**
- **en lisant les panneaux,**
- **à l'aide de compléments d'information** apportés par l'accompagnateur.

▪ Le déroulement des activités pédagogiques

Les groupes sont priés de se présenter à l'accueil du Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (Ciap) situé au fond de la cour de la forteresse avant de commencer l'activité.

Les élèves sont autonomes sous la responsabilité des enseignants et des accompagnateurs dans l'enceinte du château et dans la cité.

A l'extérieur de la forteresse, les accompagnateurs sont seuls à assurer l'encadrement des élèves et seuls responsables.

Nous tenons à signaler que certains déplacements peuvent présenter de légers risques dus à la nature accidentée du terrain. Il est conseillé de placer un adulte devant la Porte de Fer, afin de surveiller les allées et venues des élèves sur le sentier qui mène à la rivière.

Pour la fiche « Coup d'œil sur l'architecture militaire », les élèves doivent prendre des photographies d'éléments architecturaux de la forteresse : nous vous conseillons d'apporter un CD qui permettra aux guides du château de copier les photographies, si vous n'aviez pas de CD alors les guides pourront vous les envoyer par mail. N'hésitez pas à leur laisser l'adresse mail de l'établissement.

Les élèves doivent se munir d'un stylo ou d'un crayon à papier, d'un support solide et de plusieurs crayons de couleur (rouge, vert, bleu, jaune et marron seront les couleurs nécessaires).

La durée totale de cette activité est évaluée à 4h30 maximum.

Coup d'œil sur la forteresse*

1- Cherche les dates de construction des différentes parties du château, sur le panneau accroché dans la cour, et inscris-les sur les pointillés.

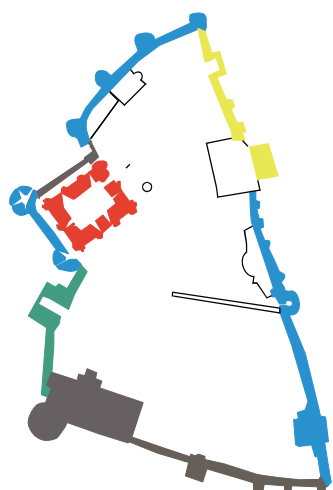
Plan de Sainte-Suzanne



Panneaux d'information
dans la bergerie et sur la
porte du puits

2- Colorie chaque partie du château sur le plan en suivant les indications suivantes :

- 11^e s. : en rouge
- 13^e-14^e s. : en bleu
- 15^e s. : en vert
- 16^e s. : en jaune
- 17^e-18^e s. : en marron



Pour en savoir plus

Un château millénaire...

L'imaginaire populaire associe la forme du château fort à un plan type : une enceinte rectangulaire cantonnée de tours circulaires et protégée par des douves inondées ; au centre du château, trône l'imposant donjon circulaire. Ce modèle n'est cependant pas représentatif de la totalité des châteaux construits au cours du moyen âge. En effet, les forteresses se distinguent par la variété de leur plan et évoluent en s'adaptant à leurs différentes fonctions (défense, habitation et affirmation du pouvoir).

Les différentes étapes de construction du château de Sainte-Suzanne s'échelonnent sur plusieurs siècles : les deux monuments majeurs, le donjon (première moitié du 11^e s.) et le logis (début 17^e s.) sont protégés par les remparts. Tous les bâtiments évoluent au fil du temps, passant d'une vocation essentiellement militaire à une vocation davantage axée sur la résidence.

Le site de Sainte-Suzanne est favorable à l'installation d'un château. La hauteur des rochers facilite la surveillance des terres environnantes tandis que les pentes escarpées ralentissent

l'avancée des ennemis. Cette configuration du terrain détermine le plan triangulaire de la forteresse. Il s'agit de ce que l'on appelle un éperon barré : deux flancs (nord et sud) sont naturellement protégés par les rochers réservant le troisième côté (celui du village constitué en pente douce) comme le seul accès possible pour l'attaque des assaillants. Ce dernier côté est donc verrouillé par l'installation du donjon qui « barre l'éperon ».

Le 11^e siècle (le donjon)

Le bâtiment est caractéristique des donjons élevés dans l'Ouest de la France à l'époque romane (11^e et 12^e siècles) à l'image des donjons de Loches ou de Langeais en Touraine. Le plan de ces édifices est rectangulaire et les murs sont renforcés par de puissants contreforts. Abandonnant le bois au profit de la pierre, le donjon de Sainte-Suzanne peut cumuler les fonctions de défense (silhouette massive et militaire) et de résidence (aménagements intérieurs). Le donjon n'était pas isolé mais vraisemblablement protégé, soit par des buttes de terres surmontées de palissades de bois, soit peut-être déjà par de premiers murs de pierre.

Les 13^e et 14^e siècles (les remparts)

Les murs de pierre ont définitivement remplacé les palissades et clôturent l'ensemble de la cour. Ces murs sont flanqués de tours qui peuvent être pleines ou dont l'intérieur est occupé par des salles de surveillance. Les tours adoptent des formes variées, mais le plan circulaire a tendance à dominer à partir du milieu du 12^e siècle : la tour Farinière par exemple (son nom proviendrait de sa fonction de stockage). Très en saillie par rapport au rempart, celle-ci protège l'accès à l'entrée principale.

Le 15^e siècle (renforcement des entrées)

Les dangers de la Guerre de Cent Ans (1337-1453) obligent les forteresses à renforcer les remparts et fortifier les entrées. A Sainte-Suzanne, la porte principale est transformée en véritable pont-levis avec herse et double porte d'entrée (piétonnière et charretière). A l'opposé, la poterne (porte secondaire) appelée Porte de fer est englobée dans une tour rectangulaire. Ce siècle est dominé par l'utilisation de canons de plus en plus performants.

Le 16^e siècle (tours carrées)

A l'occasion des guerres de Religion (1562-1598), certaines parties du château sont modernisées pour faire face aux progrès de l'artillerie. Les tours carrées viennent s'appuyer sur les remparts du château et sont percées de fentes de tir désormais horizontales pour exploiter plus efficacement les armes à feu dans la défense.

Le 17^e siècle (logis et arasement des murs)

Fouquet de la Varenne, contrôleur général des Postes et proche du roi Henri IV, fait élever le logis le long du rempart sud. A cette époque et depuis la fin du moyen âge, la puissance des canons avait déjà condamné la fonction défensive des châteaux forts au profit d'un rôle purement résidentiel. A Sainte-Suzanne, la construction du logis est accompagnée de travaux d'aménagement : arasement des remparts sud, condamnation du pont-levis (réouvert en 2006) et élargissement de la porte d'entrée actuelle. Le donjon a alors perdu toute fonction majeure et semble démodé face au nouveau logis ouvert par de nombreuses fenêtres. Les siècles suivants ne modifient guère la physionomie générale du château.

Depuis l'origine, les différentes familles ayant occupé le site ont souhaité marquer leur passage en transformant le site pour les besoins de la sécurité ou du confort, offrant aujourd'hui un panorama de l'architecture des châteaux sur plus de 600 ans. Le site reste encore un lieu « vivant » et écrit sa propre histoire. En effet, depuis 1999, le château de Sainte-Suzanne est propriété du Conseil Général de la Mayenne qui mène une politique ambitieuse de restauration et de valorisation du site. Depuis 2009, le logis accueille un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (Ciap) qui présente les multiples facettes du patrimoine mayennais. L'extension de bois placée dans le prolongement de la façade du logis est conçue pour faciliter les conditions de circulation des visiteurs. Elle concrétise l'apport du 21^e siècle dans ce lieu millénaire. Le château sera ainsi parvenu, au fil des siècles, à concrétiser successivement trois vocations principales : défense (moyen âge), résidence (temps modernes), lieu d'activités patrimoniales (époque récente).

3- Colorie sur la frise chronologique toute la période de construction de la forteresse

5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e
moyen âge										temps modernes			époque contemporaine			

Pour en savoir plus

Châteaux forts : attaque sur des idées reçues

Parmi les idées reçues qui circulent à propos des châteaux forts, beaucoup sont le fruit des imaginations fécondes des écrivains du 19^e siècle. Mais ce regard romantique et pittoresque a laissé place depuis les années 1960 à des considérations plus scientifiques. Parmi les mythes les plus tenaces qui méritent d'être démontés :

L'huile bouillante

Les défenseurs ne l'utilisaient pas comme projectile du haut du chemin de ronde car elle est bien trop précieuse et coûteuse. De plus, on imagine assez mal les assiégés bénéficier des moyens et du temps nécessaire pour porter à ébullition le liquide avant l'arrivée des ennemis.

Les douves

Contrairement à l'idée dominante, elles étaient le plus souvent sèches comme à Sainte-Suzanne. La source d'eau (la rivière) en contrebas interdisait le plus souvent l'alimentation des fossés situés plus en hauteur.

La multitude des défenseurs au château

Dans la majorité des cas, les effectifs de la garnison sont réduits et ne peuvent occuper la totalité du chemin de ronde ni l'ensemble des ouvertures de tirs. Cette situation justifie la prise de certains châteaux facilement et rapidement, sans véritable résistance.

Les châteaux étaient pris par de puissants engins de sièges

Le moyen le plus rapide de s'emparer d'une place forte était souvent le recours à la trahison, moins coûteux en hommes et en argent. La reprise du château de Sainte-Suzanne par les Français au cours de la Guerre de Cent ans aurait été facilitée par la complicité d'un Anglais, gardien de la forteresse et marié avec une Française.

Les souterrains

Les longs souterrains passant sous les cours d'eau et reliant plusieurs châteaux ne sont que pure invention. En revanche, de modestes galeries pouvaient être conçues afin de ménager une fuite vers la campagne, en cas de danger. Cependant, il faut s'assurer de ne pas les confondre avec des réseaux de caves ou de carrières qui peuvent s'entremêler. A Sainte-Suzanne, la légende de la mule blanche nous fait part de l'existence d'un souterrain qui relierait le donjon au moulin du seigneur en contrebas. Aujourd'hui, aucune recherche véritable ne permet d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Les oubliettes

Ces profonds cachots où les prisonniers étaient oubliés à jamais n'ont pas existé si ce n'est dans les légendes. Certes les conditions d'emprisonnement étaient loin d'être favorables, mais le seigneur à tout intérêt à traiter correctement son prisonnier. En effet, celui-ci représente la promesse du versement d'une rançon financière en échange de sa libération.

Coup d'œil sur le donjon et le logis

Observe bien l'aspect extérieur du donjon* et celui du château neuf (logis*), puis :

- 1- Choisis la bonne proposition dans la liste de droite pour compléter le tableau suivant.

	DONJON	LOGIS
ÉPOQUE	MOYEN AGE	LES TEMPS MODERNES
ASPECT GÉNÉRAL	MASSIF	ÉLÉGANT
FORME	EN HAUTEUR	EN LONGUEUR
TAILLE DES OUVERTURES	PETITES	GRANDES
PORTE D'ENTRÉE	PREMIER ÉTAGE	REZ DE CHAUSSEE
FENÊTRES	RARES	NOMBREUSES
PIERRE CARACTÉRISTIQUE	GRÈS ROUSSARD	PIERRE CALCAIRE
FONCTION (S)	DÉFENSE/RÉSIDENCE	RÉSIDENCE

Pour en savoir plus

Le château de Sainte-Suzanne a évolué en s'adaptant à de nouvelles fonctions.

Le donjon

C'est un monument du **moyen âge** daté du 11^e s. construit à l'origine pour un usage avant tout militaire, d'où son aspect **massif**. Pour être également un bon poste d'observation, il est construit en **hauteur**. Il devait mesurer 17 ou 18 mètres (15 mètres demeurent visibles). Sa hauteur contribue aussi à donner du prestige au seigneur qui le fait bâtir : c'est un symbole de pouvoir, dominateur et qui doit se voir de loin. Il est quadrangulaire, comme beaucoup d'autres donjons de cette époque, construits en Angleterre et dans une grande partie ouest de la France, de la Somme à la Garonne (comme à Loches en Touraine, Falaise en Normandie, ville natale de Guillaume le Conquérant, Thorigné-en-Charnie, Villaines-la-Juhel en Mayenne). Ces donjons rectangulaires étaient pourvus de contreforts, ici agrémentés d'un appareillage en **grès roussard** (pierre locale contenant des oxydes de fer qui lui donnent cette couleur rouille).

Actuellement, on pénètre dans le donjon de Sainte-Suzanne par une brèche percée au rez-de-chaussée qui n'a rien à voir avec ce qui existait à l'origine. Au moyen âge, l'entrée était l'ouverture visible au **premier étage**. On y accédait par un ouvrage extérieur dont il ne reste rien : une tour en bois contenant un escalier. A la fin du moyen âge, on a doté cette entrée d'un petit pont-levis. Tout montre que la principale préoccupation de cette époque était de défendre au mieux l'entrée du donjon. Ce souci défensif général explique également que l'on n'ait pas voulu pratiquer trop d'ouvertures ; les fenêtres sont donc **rares**, très **petites** et étroites, surtout au rez-de-chaussée, puis s'élargissent aux étages.

Le donjon n'était pas qu'un ouvrage militaire. Il cumulait fonctions de **défense** et de **résidence**, et son rôle militaire était purement passif : le donjon protégeait ses habitants par sa masse et par la rareté de ses ouvertures. Il n'était pas conçu pour défaire l'ennemi, juste pour parer ses attaques.

Le logis

On pense que le donjon a servi de résidence jusqu'au 15^e s. Ensuite résidence et défense se sont dissociées et les seigneurs ont commencé à construire des logis dans la cour, côté sud. On ne sait pratiquement rien d'eux. En 1604, à leur emplacement, Fouquet de la Varenne, nouveau propriétaire, fidèle du roi Henri IV, a commencé une nouvelle construction, celle du logis visible actuellement. La construction, toute en **longueur**, semble avoir été terminée en 1613 comme l'atteste la présence de cette date gravée sur une lucarne du logis qui regarde vers la vallée. Cependant, le mur de pignon à gauche, sans aucun ornement et encadré par des pierres d'attente, montre bien la soudaineté de l'interruption d'un projet vraisemblablement plus ambitieux. L'absence de symétrie de la façade témoigne également de l'inachèvement des travaux. C'est sur ce pan inachevé que s'adossera une extension du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine.

Ce bâtiment date donc des **temps modernes**. Son aspect est **élégant** selon le style de l'époque qui est une transition entre la Renaissance et l'architecture classique. En effet, à la Renaissance on généralise les toits à fortes pentes, les fenêtres à meneaux, les frontons coiffant les lucarnes.

Ce qui annonce l'ordre classique réside dans le décor sobre. Sur la façade se dessine un jeu de quadrillage composé de verticales (quatre travées avec des fenêtres strictement superposées) et des horizontales (deux bandeaux et une ligne de modillons à la base du toit).

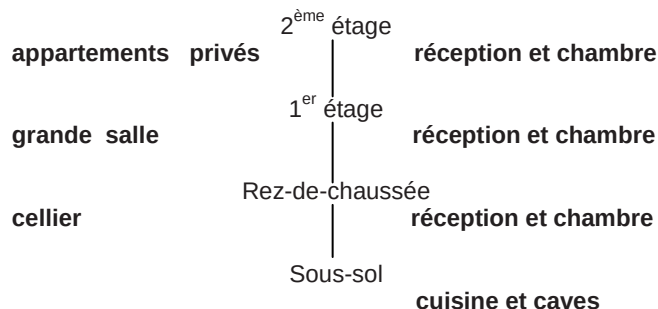
Le logis n'a plus rien de militaire. Il est une **résidence** où l'on recherche le confort et la lumière : les fenêtres sont **grandes** et **nombreuses**. La porte n'a plus de raison d'être inaccessible et discrète. Située au **rez-de-chaussée**, en haut d'un perron ornemental, elle est conçue comme une loggia couverte par un toit en dôme évasé et on y accède par deux petits escaliers latéraux.

Enfin, depuis la Renaissance, on utilise couramment la **pierre blanche** pour les **sculptures** et encadrements de fenêtres, tuffeau du Val de Loire ou calcaire de Bernay (calcaire dur exploité dans la Sarthe).

2- Cherche la fonction de chaque niveau à l'aide des panneaux extérieurs et de ceux présentés à l'accueil . Écris les réponses correspondantes sur les pointillés, pour chacun des deux bâtiments.



Le donjon



Le logis

Pour en savoir plus

Chacun des niveaux des bâtiments a une fonction bien particulière selon les époques.

Dans le donjon

C'est la répartition des ouvertures et les logements des poutres des planchers qui montrent l'existence de trois niveaux.

- Le rez-de-chaussée : il n'était accessible que par l'intérieur du bâtiment, pour des raisons de sécurité, et ne dispose que de très petites ouvertures qui sont des fenêtres et non des archères, comme on pourrait le croire, car il n'y a pas de place pour un tireur dans l'embrasure. C'était un espace sombre, destiné seulement au stockage de la nourriture (**cellier**) et des armes.

- Le premier étage : c'est par lui que l'on entrait dans le donjon. On y trouvait une vaste salle éclairée par des fenêtres plus grandes et chauffée par une cheminée. C'était la **salle de réception** ou **aula** (ce qui a donné le mot hall). Le seigneur y recevait ses vassaux et ses sujets, y rendait la justice. Autour de la pièce, des ouvertures dans les murs correspondent à de petits espaces utilisés en placards, latrines (deux ou trois) dans l'épaisseur des murs. A côté de la cheminée on a trouvé la trace d'un évier dans le mur ouest, ce qui fait supposer des activités culinaires. Plus tard la grande salle a sans doute été subdivisée par un ou plusieurs murs.
- Le deuxième étage : on y trouve les appartements privés, éclairés de la même façon qu'au premier. Ils devaient comporter les chambres du seigneur et de sa famille ainsi que les logements pour les gardes. Une seule latrine est attestée à cet étage. Toutefois une évacuation repérée dans le mur ouest pourrait correspondre à des latrines actuellement obstruées. On a trouvé également des réduits aménagés dans l'épaisseur des murs que l'on interprète comme des garde-robes ou des espaces de rangement. Une salle du trésor accessible depuis cet étage a été identifiée. Elle permettait de conserver les objets précieux mais plus vraisemblablement des documents juridiques, garants de la légitimité du pouvoir du seigneur sur ses terres.

Dans le logis

Ici l'on trouve quatre niveaux.

- Le sous-sol : son existence a obligé à surélever l'entrée principale. Il est réservé à l'office : **cuisines** et **caves**.
- Le rez-de-chaussée : à gauche de l'escalier, on y trouvait à l'origine une seule **grande salle** qui ne fut subdivisée que plus tard, et à droite une **grande chambre**, accompagnée d'un cabinet, pièce plus petite pour les dames de compagnie ou servant de bureau situé dans la tour. La première salle est faite **pour recevoir** et l'autre est réservée à l'intimité, ce qui n'est pas encore une distinction habituelle à l'époque, les femmes du monde pouvant recevoir dans leur chambre.
- Le premier étage : on y trouve exactement le même ordonnancement.
- Le deuxième étage sous les toits, les combles : on y trouve encore le même agencement. Il ne servait donc pas de grenier, ce qui explique la qualité de la charpente, en berceau brisé, qui devait être couvert d'un lambris formant une voûte en bois, et la taille des lucarnes.

Pour résumer, les pièces situées à gauche de l'escalier étaient les salles de réception, une par étage, et celles placées à droite, les trois chambres superposées avec cabinets attenants dans la tour.

Attention ! L'expression de « salle des gardes » employée ici traditionnellement n'a aucune valeur historique. Il s'agit d'une chambre.

Coup d'œil sur l'architecture

1. Attention ! réponds à la question en regardant les photos. Place le nom des éléments ci-dessous, dans le tableau en bas de la page, selon leur époque (milieu ou fin du moyen âge). Il te faut placer sur la même ligne l'élément ancien suivi du nouveau.

AU TEMPS DE GUILLAUME LE CONQUERANT [milieu du Moyen-Age : 11 ^e s.]		AU TEMPS DE LA GUERRE DE CENT ANS [fin du Moyen-Age : 14 ^e -15 ^e s.]	
Éléments anciens		Éléments nouveaux	
1	Palissade en bois et fossé*	Enceinte de pierre	
2	Hourds de bois*	Mâchicoulis en pierre*	
3	Archère	Canonnière*	
4	Catapulte*	Canon	
5	Motte* d'un petit seigneur	Manoir d'un petit seigneur	
6	Habitat dans le donjon	Habitat dissocié du donjon	

Pour en savoir plus

Du temps de Guillaume le Conquérant à la Guerre de Cent Ans

Le château fort a régné en maître pendant près de 500 ans, du 10^e au 15^e siècle, mais le château à motte du 11^e siècle ne ressemble évidemment en rien à la forteresse de la fin du moyen âge. L'évolution de la défense et donc de la fortification est conditionnée par les solutions apportées pour contrer les progrès de l'attaque (amélioration des techniques de siège et perfectionnement des engins de guerre). Cependant, à côté des grands ouvrages militaires, cohabitent des habitats seigneuriaux plus modestes qui se distinguent par des programmes architecturaux moins ambitieux.

De l'archère à la canonnière : les ouvertures de tir

La généralisation des armes de jet (arcs et arbalètes) à la fin du 11^e siècle nécessite le percement de fentes de tirs dans l'épaisseur des remparts. Elles portent les noms d'archères ou d'arbalétrières selon qu'il s'agit d'un usage destiné à l'arc ou à l'arbalète. A l'intérieur, la manœuvre de l'arme est facilitée par la présence d'une embrasure. A l'extérieur, la fente de tir, toujours verticale, est parfois terminée par un étrier (forme triangulaire) permettant de battre les fossés. La multiplication des ouvertures assure le croisement des tirs et élimine les angles morts. La fin du moyen âge est marquée par l'apparition des premières armes à feu (canons) qui vont faire évoluer la forme de ces ouvertures. Un orifice circulaire est aménagé pour faire glisser la gueule des canons tandis que la fente verticale est encore utilisée. Elle garantit la visée et l'évacuation des fumées provenant de la combustion de la poudre.

De la palissade de bois à l'enceinte de pierre : un rempart contre les ennemis

Aux 10^e et 11^e siècles, les premiers châteaux utilisent encore avec parcimonie la pierre. Non pas que l'usage de la pierre ait totalement disparu depuis la fin de l'Empire romain, mais sa mise en œuvre par des ouvriers qualifiés se révèle encore très onéreuse. Aussi, toutes les parties du château ne sont pas toujours construites en dur. La pierre est privilégiée pour la construction de la demeure seigneuriale, alors que les enceintes sont encore en terre et en bois. Ces défenses restaient suffisantes tant que les assaillants disposaient de moyens rudimentaires. Mais rapidement, les palissades de bois montrent leurs limites face au feu et aux projectiles ennemis tirés depuis des engins plus perfectionnés. Au 12^e siècle, la pierre s'est généralisée dans la constitution des remparts qui gagnent en solidité et affichent symboliquement le rang du seigneur. Le rempart trouve alors ses dispositions traditionnelles. Il est constitué de trois éléments que sont

les courtines (portions de mur comprises entre deux tours), les tours et les fossés disposés au pied des remparts. De passive, la défense devient active (les assaillants peuvent envoyer des flèches depuis le château fort) lorsque les remparts sont percés de nombreuses fentes de tir.

De la motte de terre au manoir : l'habitat des petits seigneurs

Le matériau (bois ou pierre) employé pour la construction des habitats seigneuriaux nous renseigne moins sur la période d'édification que sur le rang social du propriétaire. Au 11^e siècle, le type du château à motte prédomine : une tour de bois domine un monticule de terre entouré d'un fossé, le tout protégé par des palissades de bois. Cette partie réservée au seigneur est associée à une seconde enceinte de bois qui renferme les bâtiments agricoles et domestiques. Les matériaux (bois, terre) aisément disponibles dans la campagne et la facilité de construction expliquent la diffusion de ces châteaux à motte parmi les petits seigneurs parfois même jusqu'au début du 12^e siècle. Les châteaux ou les donjons de pierre (Sainte-Suzanne) existent bien à la même époque mais ne sont le fait que des seigneurs les plus fortunés.

A la fin du moyen âge, les seigneurs de rang plus modeste que les puissants châtelains font bâtir des constructions à mi-chemin entre le château et la ferme. On les nomme communément des manoirs (du latin manere = demeurer). Ils disposent de quelques éléments de défense (fossé, tour...), qui n'ont cependant rien à voir en puissance avec les forteresses. Leurs propriétaires cherchent malgré tout à montrer leur noblesse par l'aménagement d'une grande salle d'apparat. Le manoir se caractérise aussi par sa vocation économique : il est situé au centre d'une vaste exploitation agricole (terres, bois, granges, écuries...).

De la catapulte au canon : les pièces d'artillerie

Héritées de l'Antiquité mais perfectionnées par le moyen âge, les machines de guerre sont nombreuses. Elles peuvent être à contrepoids (mangonneau, trébuchet) ou se mouvoir par la tension des cordes (catapulte, baliste). Lors des sièges, ces engins pouvaient lancer des boulets de pierres ou des quartiers de roches à plusieurs centaines de mètres avec une certaine précision. L'artillerie à feu et la poudre apparaissent en Occident au milieu du 14^e siècle. Le maniement difficile et la faible portée des premiers canons ne les rendent encore guère efficaces. Au cours du 15^e siècle, ils se perfectionnent considérablement au point de devenir incontournables dans les sièges. Le canon conservé au musée de l'Auditoire (Sainte-Suzanne) est une arme semi-portative et se nomme une veuglaire. La partie métallique dans laquelle est inséré le boulet (d'abord en pierre puis en fer) est posée sur un affût de bois muni de roues, dispositif qui facilite les déplacements. Dans un premier temps, les châteaux tentent de s'adapter aux nouvelles armes en abaissant et en épaississant les murs, mais l'accroissement de la puissance de feu des canons sonne le glas de ces ouvrages militaires.

Des hourds aux mâchicoulis : les défenses sommitales

Les remparts des châteaux sont surmontés d'un chemin de ronde où se massaient les défenseurs. Dans un premier temps, des galeries de bois (hourds) étaient établies en surplomb et permettaient au travers d'un plancher ajouré de jeter des projectiles (pierres, poix ou chaux vive) sur les assaillants arrivés au pied des murailles. Les hourds ont presque partout disparu, mais ceux de Laval sont encore en grande partie conservés et figurent parmi les plus anciens (début 13^e siècle). Leur inconvénient majeur reste leur fragilité devant les boulets de pierre et leur combustibilité face aux flèches enflammées. Aussi, à la fin du moyen âge, les hourds vont peu à peu être supplantés par les mâchicoulis en pierre. D'abord posés sur arcs, ils sont ensuite soutenus par des pierres en saillie que l'on nomme des corbeaux. Les projectiles sont lancés dans l'espace vide entre les corbeaux sur des ennemis qui tentent de monter à l'échelle ou s'affairent à des travaux de sape à la base du mur.

De l'habitat dans le donjon à l'habitat dissocié du donjon : la spécialisation des espaces

Les premiers donjons de pierre, à l'époque romane, renferment dans un même espace différentes fonctions : l'habitation (la camera), la réception (la aula) et éventuellement le lieu de prière (la capella). Les appartements seigneuriaux occupent le plus souvent les étages supérieurs et disposent de cheminées murales et de larges baies pour optimiser le confort. La tour-maîtresse de Sainte-Suzanne en constitue un bon exemple. A partir du 13^e siècle, de façon générale, le donjon cesse d'être la pièce maîtresse des châteaux au profit d'une réorganisation de l'espace intérieur. Le donjon perd son ancienne vocation de domicile seigneurial pour devenir, avant tout, un élément de défense intégré au tracé de l'enceinte (Laval). Les appartements seigneuriaux émigrent donc dans un bâtiment dissocié du donjon et peuvent gagner ainsi en confort.

Pour en savoir plus

2- Certains de ces éléments existent encore à Sainte-Suzanne. Chaque groupe doit en photographier trois, à l'intérieur ou à l'extérieur du château, près de l'entrée, parmi la liste suivante : *archère**, *mâchicoulis**, *tour ronde*, *enceinte de pierre*, *donjon*. Un appareil-photo est à votre disposition à l'accueil du Ciap.

3- Rapportez l'appareil photo à l'accueil où l'on se chargera de traiter vos photos.
Les guides du château pourront alors vous envoyer par mail les photographies prises par les élèves.
N'hésitez pas à leur laisser l'adresse mail de l'établissement.

Voici quelques exemples de photographies que les élèves auront pu choisir :



Archère 13^e siècle, sur la tour circulaire appelée la Tour Farinière.
Elle est située à gauche de l'entrée principale avant d'entrer dans la forteresse.



Vestiges des mâchicoulis en pierre 14^e-15^e siècle.
Ils sont situés sur la tour circulaire qui jouxte l'entrée principale.



Enceinte de pierre du 13^e siècle, elle ceinture le donjon.
Elle peut être observée à l'extérieur de la forteresse.



Tour circulaire du 13^e siècle appelée tour Farinière, peut-être avait-elle la fonction d'abriter des subsistances comme le suggère son nom.

On la trouve à gauche de l'entrée principale avant d'entrer dans la forteresse



Donjon de Sainte-Suzanne, 11^e siècle.
Dans la cour de la forteresse

Pour en savoir plus

L'art des sièges (la poliorcétique)

Pour obtenir la reddition d'une place forte, il suffisait de couper ses occupants de leur source d'approvisionnement. Mais dans ces conditions, le siège du château pouvait être de longue durée. Aussi faisait-on appel à des spécialistes en poliorcétique pour accélérer la prise du château.

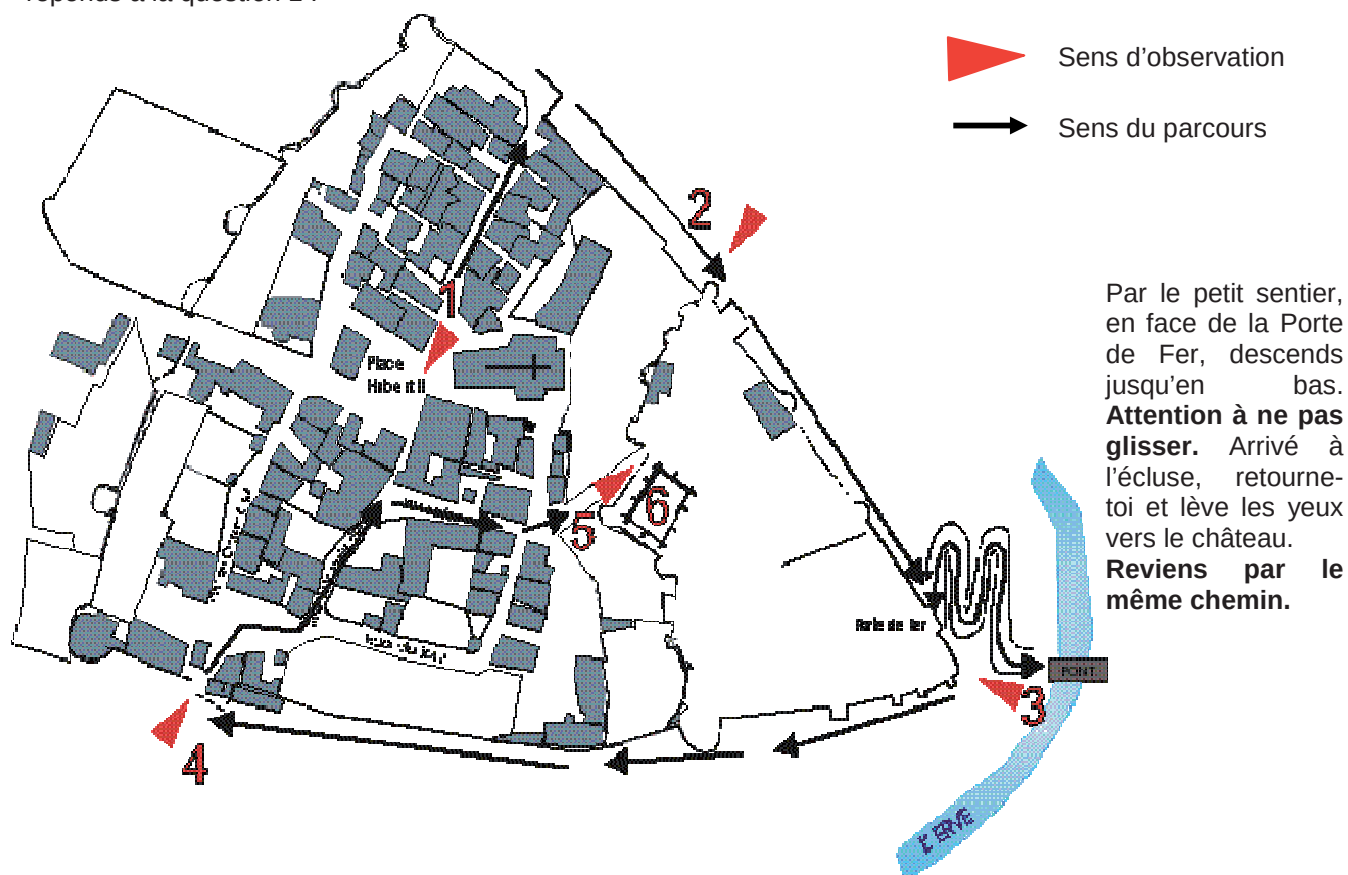
Les machines de guerre, en projetant de lourds boulets de pierre contre les murailles, ouvraient de larges brèches. Protégés par des chariots, les sapeurs entamaient la base du mur et y mettaient le feu afin d'obtenir son effondrement. Les mineurs, quant à eux, cherchaient à pénétrer sous la muraille en creusant une galerie. La porte était enfoncée à l'aide d'un bélier. Les armées les plus riches bénéficiaient de tours roulantes (beffrois) qui s'approchaient des courtines afin de permettre aux assaillants d'accéder aux chemins de ronde. L'échelade, c'est-à-dire le recours aux échelles, était le procédé le plus courant et le moins coûteux mais aussi le plus dangereux pour les assaillants exposés à une pluie de pierres.

Coup d'œil sur une seigneurie

L'objectif de cette fiche est de faire ressentir physiquement la place de chacun dans une seigneurie : seigneur, paysan et bourgeois (on a choisi un marchand).

Imagine que tu vis au 15^e s. pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453).

Suis le parcours fléché. Arrête-toi à chaque numéro et regarde dans la direction du triangle. À chaque arrêt, réponds à la question 1 :



1- Choisis la phrase de la liste suivante qui conviendrait le mieux à chaque endroit. Écris le numéro en face de la phrase.

2- Souligne en rouge les phrases qui auraient pu être prononcées par le seigneur, en bleu celles du marchand et en vert celles du paysan

n°6 « **Que je suis puissant !** »

Du haut du donjon, l'élève devrait ressentir ce sentiment de toute-puissance du seigneur, perché à 15 mètres de hauteur. De ces lieux, la vision panoramique lui permet d'imaginer ce que voyait le seigneur : l'horizon au loin, d'où peut venir l'ennemi que l'on attend de pied ferme, les terres labourées où travaillent les paysans, les moulins en contrebas en pleine activité, ses bois, ses vignes, le bourg castral entouré de ses remparts, riche d'activités artisanales et commerciales qui semble se blottir contre sa forteresse.

n°3 « **Je me sens dominé** »

En bas du rocher, la vue sur le château paraît particulièrement impressionnante. Quand on est simple paysan vivant dans la vallée, ces rochers escarpés, la porte de Fer et le rempart très en surplomb, sont écrasants et dominateurs.

n°4 « Si les Anglais arrivent, je sais que derrière la porte de la ville, je serai à l'abri ! »

Le paysan sait que cette porte s'ouvre pour lui en temps de paix, pour venir y vendre ses produits au marché, livrer ses redevances au seigneur ; mais il a la certitude aussi qu'en temps de guerre, la ville est son refuge ou même le château, si l'ennemi a investi la cité. Il faut imaginer ici une lourde porte en bois renforcée d'une herse, derrière un fossé, un grand et un petit ponts-levis et sans doute à l'avant, une **barbacane*** qui existait encore en 1772. La porte donne donc tous les gages de sécurité de l'époque. Elle sera détruite, comme celle du Guichet, en 1786.

n°1 ...« C'est le jour de marché sur la place, je vais faire de bonnes affaires encore aujourd'hui ! »

Le marchand bénéficie de la sécurité de la ville pour y faire ses affaires. La Grande Rue est la rue la plus importante au moyen âge, comme son nom l'indique, la plus passante, la plus marchande. C'est là que se trouve aussi l'auditoire de justice, bordé autrefois par des boutiques dont on a retrouvé des restes d'arcades. Le marché se tient en haut de la rue, sur la place des halles.

n°2 « Il faut absolument que je fasse réparer ce rempart ! »

Le seigneur est responsable de la sécurité sur ses terres. Le château doit pouvoir se défendre activement contre n'importe quel agresseur, et les remparts sont l'élément décisif de cette défense. Il doit donc veiller à les entretenir, en faisant appel à ses paysans sous forme de corvées ou à des spécialistes (maçons) ou même à ses gens d'armes.

n°5 « On m'attend au château pour livrer 15 livres de jambon fumé »

C'est le marchand encore qui parle. Peut-être est-ce la garnison, renforcée de nouveaux hommes en cette période d'inquiétude, qui nécessite ces victuailles ? En prévision d'un siège, les gens du château peuvent bénéficier d'un temps suffisant pour se ravitailler.

Pour en savoir plus

La seigneurie

La seigneurie est l'ensemble des espaces appartenant au **seigneur**, terres cultivées mais aussi landes, bois et vignes, moulins, forges et autres fabriques. Sur un même territoire se superposent souvent deux types de seigneurie : foncière et banale.

La seigneurie foncière

La seigneurie traditionnelle est divisée en tenures paysannes et la réserve, terres que se garde le seigneur. En échange de sa tenure le paysan doit payer à son propriétaire diverses redevances, en argent, (en particulier le cens, la taille, levée sur chaque famille), et en nature, (en volailles, œufs, porcs...). Le paysan doit aussi participer à la mise en valeur de la réserve au profit du seigneur sous forme de corvées : labourer les champs du seigneur, moissonner ses blés, faucher ses prés, entretenir les routes, curer les étangs (et ils étaient nombreux autour de Sainte-Suzanne)...

Les rapports particuliers qui lient les paysans au seigneur, ce qu'ils doivent précisément payer, les coutumes, varient d'une région à l'autre et pour Sainte-Suzanne, nous ne savons pas avec précision le contenu de ces obligations.

Le pouvoir de ban

En plus d'être le propriétaire foncier de la seigneurie, le seigneur exerce une parcelle d'autorité publique, le ban.

Le seigneur dispose ainsi du commandement militaire. Il offre sa protection aux habitants de sa seigneurie (ils peuvent venir se réfugier dans la cour du château) mais en échange d'une contribution, par exemple venir réparer le rempart, curer les fossés, assurer le guet, servir de domestiques aux chevaliers, les loger et

Coup d'œil sur une ville fortifiée

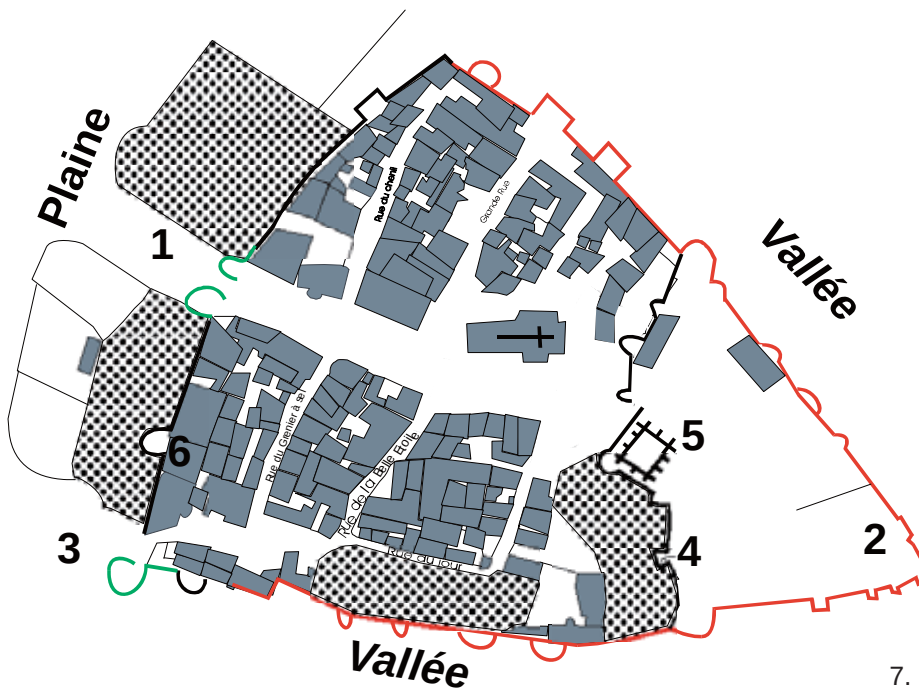
Le seigneur de Sainte-Suzanne a recruté un architecte-urbaniste pour défendre efficacement autant son château que la ville [plan n°1]. Or, au dernier moment, toi, architecte très compétent, entreprends de démontrer au seigneur que tes propositions sont bien meilleures [plan n°2]. Compare attentivement les deux plans puis réponds aux questions suivantes :

1- Colorie, sur chacun des 2 plans ci-dessus, les 3 dispositifs de défense qui préoccupent le seigneur :

- en rouge, l'emplacement des tours ;
- en vert, l'emplacement des portes de ville.

Voici les deux plans en concurrence :

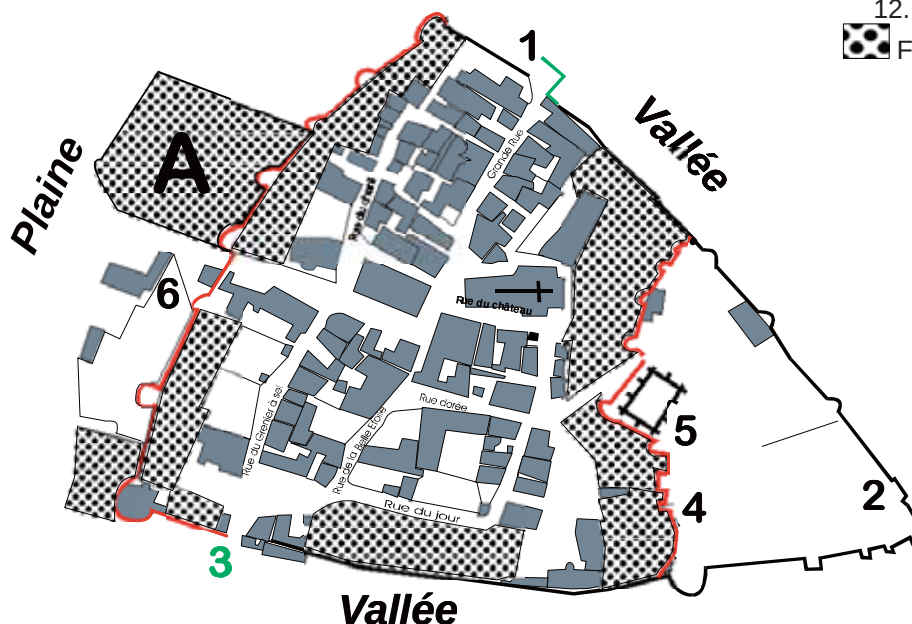
Plan n°1, projet initial « CE QUI NE VA PAS »



- 7. Porte* du Guichet
- 8. Porte de Fer
- 9. Porte Murée
- 10. Porte du Pont-Levis
- 11. Donjon*
- 12. Tour d'orientation

 Fossés* ou espaces dégagés

Plan n°2, ton projet « LE MEILLEUR »



Pour en savoir plus

Le coloriage met en valeur les éléments importants d'une forteresse.

Les tours

Ce sont les éléments forts de la défense. A Sainte-Suzanne, la plupart sont rondes et ont été construites aux 13^e s. et 14^e s. Les tours rondes sont plus résistantes aux projectiles ou aux coups de béliers de l'agresseur que les tours carrées ; elles offrent aux défenseurs un meilleur champ de vision et permettent aussi de tirer dans toutes les directions. La tour Farinière et la deuxième tour d'angle à droite sont là pour protéger le donjon. L'artillerie devenant de plus en plus destructrice, il faut renforcer les courtines. Plus les tours sont nombreuses, plus elles sont efficaces car on peut croiser les tirs et éviter les angles morts. C'est ce que l'on peut observer à gauche de l'entrée actuelle du château, avec 4 tours alignées, datant du 14^e s.

L'espace au pied des remparts

Il peut avoir un intérêt stratégique, c'est là que les troupes et le matériel circulent. De plus, des constructions à cet endroit seraient en position dangereuse, sous le feu des tirs.

Les portes de la ville

Ce sont les points les plus vulnérables de la ville, donc les mieux défendus.

2- Dans ce tableau coche les réponses que tu ferais au seigneur, d'après les plans :

Les interrogations du seigneur	Plan n°1 : projet initial « ce qui ne va pas »	Plan n°2 : ton projet « le meilleur »
Où sont placées les tours de la ville ? 	☒ Elles sont plus nombreuses sur le côté de la vallée. ☐ Elles sont placées sur le côté le plus accessible, soit le côté de la plaine.	☐ Elles sont plus nombreuses sur le côté de la vallée. ☒ Elles sont placées sur le côté le plus accessible, soit le côté de la plaine.
Comment est l'espace au pied des remparts ? 	☒ Occupé par des constructions. ☐ Laissé vide pour permettre le passage des troupes.	☐ Occupé par des constructions. ☒ Laissé vide pour permettre le passage des troupes.
Où les portes 1 et 3 sont-elles placées ? 	☒ Du côté de la plaine. ☐ Du côté de la vallée.	☐ Du côté de la plaine. ☒ Du côté de la vallée.

3- Maintenant, monte sur la tour d'Orientation¹ (n°6 sur le plan) et réponds aux questions suivantes :

- Question n°1 : Combien de tours peut-on encore voir sur le rempart à l'ouest de la ville ? : **3**
- Question n°2 : Qu'est devenue aujourd'hui la parcelle **A** ? : **Le jardin du Manoir de la Butte Verte.**
- Question n°3 : Rends-toi à la Porte du Guichet. Lis le petit panneau d'information. Comment étaient défendues les portes de la ville ? : **Elles étaient défendues par un ouvrage avancé avec une herse et un pont-levis.**

¹ Pour se rendre sur la **tour d'orientation**, pour observer les tours restantes et contempler l'espace au pied des remparts, passez par la **rue du grenier à sel**.

Pour en savoir plus

Le plan n°2

Le bon plan est évidemment le plan n°2, c'est celui qui existe et que nous pouvons observer. Il est supérieur au premier pour les trois points suivants, éléments essentiels d'une forteresse :

Les tours

Elles n'auraient pas de raison d'être aussi nombreuses du côté de la vallée et des rochers, qui sont des éléments naturels dissuasifs. L'ennemi est plus à craindre du côté de la plaine, plus facile d'accès, c'est-à-dire de l'Ouest. C'est bien pour cela que le gros des tours y est visible. (8 à l'origine).

L'espace au pied des remparts

Il appartient aux zones dites « non aedificandi » (interdites à la construction) au moyen âge. Dans le mauvais plan (n°1), il est occupé de constructions. Il ne respecterait donc pas cette règle et gênerait le mouvement des troupes, la circulation du matériel, chariots, pierres, projectiles que l'on va ensuite faire monter dans les tours. On constate encore aujourd'hui que ces espaces sont souvent laissés en espaces verts, jardins privés, sans construction. On peut néanmoins y trouver des manoirs, construits à la fin du moyen âge, période où la pression urbaine se fait plus forte. Leur construction, en dur, à l'initiative d'un noble, se justifie par le devoir d'exercer le guet auprès du château et de ses murailles. Le manoir à droite de l'entrée du château en témoigne.

L'emplacement des portes de la ville et le dessin des rues

Il serait bien dangereux de rentrer dans la ville par deux portes côté plaine donnant accès à deux rues partant en ligne droite directement vers le château, la cible visée par des assaillants. Ce serait vraiment offrir un boulevard à des troupes armées. Comme on le constate dans le véritable plan, les bâtisseurs ont choisi d'ouvrir les portes au contraire côté vallée, et même au-dessus des rochers avec la porte de Fer. Les troupes doivent donc emprunter un chemin escarpé, ce qui les expose plus longtemps au tir venant des tours de défense, et ensuite, pour rentrer dans la ville, effectuer un mouvement tournant, affaiblissant leur force de frappe. La Porte du Guichet et l'ancienne Porte Murée ne sont pas faciles à prendre, elles sont dotées de herses et de pont-levis puis doublées d'une avancée fortifiée, une barbacane. Si les assaillants ont réussi ce tour de force, ils débouchent alors dans des rues qui ne mènent pas directement au château mais ne sont que coudes, virages, angles droits pour y accéder, véritables chicanes pour des combats, avantageant la position des défenseurs.

Le site

Sainte-Suzanne a été choisie pour son site naturellement très approprié pour y établir une forteresse : un éperon rocheux, de grès très dur, à 160 m d'altitude, surplombant d'une cinquantaine de mètres un méandre de l'Erve. Tous les ingrédients sont là pour en faire une place convoitée : l'altitude qui permet l'observation large sur le bassin d'Evron à l'Ouest, la vallée au Sud, les bois de la Charnie à l'Est, et les collines des Coëvrans au Nord ; l'escarpement du rocher qui rend difficile son accès sur les pans Sud et Est, sa solidité qui entrave le travail de sape éventuel de troupes d'assaillants. La rivière constitue également un fossé naturel, même peu profond, qui gêne leur avancée. Les hommes qui ont aménagé la forteresse ont exploité au mieux ces conditions naturelles, choisissant de façon tactique l'emplacement des portes, le tracé des rues, la construction des tours, selon le potentiel du site, comme nous l'avons vu plus haut.

surtout participer à l'approvisionnement en foin, en avoine et en victuailles de la garnison. En cas de levée générale pour la défense du territoire, ils peuvent être enrôlés, armés de gourdins et de massues....

En temps de paix, le seigneur assure la police du territoire, comme la garde des vignes ou des champs avant la récolte, en échange d'une petite taxe.

Il exerce également un pouvoir d'ordre économique. Il peut contraindre tous les hommes du territoire à faire moudre leur grain à son moulin (le grand moulin banal visible au village des moulins à Sainte-Suzanne), à faire cuire leur pain à son four, à faire fouler son raisin à son pressoir (évoqué par un toponyme local « le Pressoir »), en faisant payer à chaque fois. Nous pouvons imaginer aussi que le seigneur comme partout ailleurs, percevait des taxes sur l'usage de la forêt et sur les marchés en ville.

De même la puissance banale est aussi pouvoir de rendre la justice. Le seigneur de Sainte-Suzanne possédait le droit de petite, moyenne, et haute justice. Il juge les petites infractions comme les crimes. Si le paysan commettait une contravention, il payait au seigneur une amende. Les crimes étaient jugés par sa justice et punis par elle.

On le voit, les relations paysans/seigneur sont une sorte d'échange. Au moyen âge, en cette époque troublée, dangereuse pour les individus en l'absence d'un pouvoir central fort, on se mettait sous la protection d'un Puissant local, ce qui permettait de cultiver une terre pour se nourrir et d'être protégé par sa force militaire en échange de redevances et de services.

Le bourg castral

Les habitants du bourg (les bourgeois) dépendent également du seigneur. Ils vivent dans un espace clos de remparts qui se raccordent à ceux du château, et bénéficient comme les paysans de la protection du baron de Sainte-Suzanne. Chaque habitant dispose d'une parcelle où ils peuvent construire leur habitation, en échange d'une taxe, le cens. Le seigneur leur fait payer également des tailles et des amendes. Cela signifie que pour le seigneur, la création d'un bourg castral est très intéressante : il dispose de davantage de revenus, de compétences, d'artisans, d'hommes d'armes.... Le bourg est également le lieu des marchés et des foires sur lesquels il prélève encore des taxes. Au fil du temps, les bourgeois négocient avec le seigneur pour diminuer leurs charges, ils se mettent d'accord sur un ensemble de devoirs et obligations mutuels dans des chartes. Ils sont ainsi plus libres que les paysans. Ils ont également davantage de revenus. Ils sont commerçants, artisans, mais ils peuvent aussi être cultivateurs, jardiniers, vigneron et les espaces verts à l'intérieur de la ville sont encore nombreux au 13^e s. A partir du 13^e s. le roi et son administration s'imposent dans le Maine. Son bailli fait régner la justice. Le seigneur a de moins en moins d'emprise sur les bourgeois. Il reste qu'ils bénéficient de la protection de la place-forte qu'est le château, de la sécurité des remparts de la ville. Jusqu'à une certaine limite.

La Guerre de Cent Ans

Pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), les habitants de Sainte-Suzanne en font la douloureuse expérience. Après la victoire d'Azincourt (1415), les Anglais, maîtres de la Normandie, se préparent à conquérir le Maine. Les habitants, inquiets, instaurent en 1419 l'obligation du guet pour tout le monde et améliorent les remparts (pose de mâchicoulis). Sainte-Suzanne est attaquée en 1422, mais elle résiste sous le commandement d'Ambroise de Loré. Après la prise du Mans, les Anglais, dirigés par Salisbury, renforcent leurs moyens d'attaque et en septembre 1425, ils utilisent une artillerie qui, en 8 ou 10 jours, tirant jour et nuit, réussit à abattre les murs de la ville. La garnison doit se rendre et payer une rançon. En 1431, les Français mettent à leur tour le siège devant Sainte-Suzanne pour la reprendre. Ils échouent. Sainte-Suzanne reste un point fort de l'occupation anglaise, avec une garnison de plus de 2000 hommes, qui lance des opérations dans toute la région.... Il faut attendre quatorze années, en septembre 1439, pour voir le capitaine Jean de Bueil et les Français reprendre la place-forte, grâce, dit-on, à un traître anglais, marié à une Française. Cet homme, John Fermen, avait convenu avec les Français de chanter une chanson lorsque les circonstances seraient favorables pour escalader le rempart et aider les assaillants à poser leurs échelles, ce qui créa un effet de surprise total. A leur tour, les Français utilisent la place comme base de départ pour des opérations aux alentours.

Ainsi en allait-il du sort des habitants d'un bourg castral, à la fois à l'abri et en même temps exposés plus que les autres aux attaques des ennemis qui visaient la forteresse.

Coup d'œil sur la cité de Jean

Retrouve le parcours suivi par Jean dans la cité de Sainte-Suzanne au 18^e siècle.

1- Lis ce texte : « Ce matin, Jean, riche marchand, quitte la maison de pierres au toit pentu de son ami le procureur située au bas de la grande rue et gagne les halles* sur la place centrale de la cité. Il y installe son étal où sont posées ses denrées. La matinée achevée et après un rapide repas à l'auberge, il descend à l'auditoire de justice* régler un différend sur ses droits de marché. La journée n'est pas terminée car, comme tous les habitants, il se rend au grenier à sel. Dans la province, la gabelle* est très élevée. »

■ la maison dite du procureur.

- Le procureur était l'un des officiers qui représentaient la justice royale dans la ville. Sa maison date du début du 16^e siècle.



Observe bien la fenêtre du premier étage sur le pignon, et dessine le linteau* qui complètera la photographie.

- Adresse actuelle : **11, Grande Rue**

■ l'auditoire de justice* (musée actuel)

- En répondant aux énigmes, tu découvriras verticalement le nom du responsable de la justice du roi dans les villes.

A U	B	E R G E	: hôtel restaurant
M	A	I S O N	: on y habite
G R E N	I	E R	: on y stocke le sel
H A L	L	E S	: on y tient le marché
S E	L		: il sert à conserver
A U D	I	T O I R E	: on y rend la justice

- Adresse actuelle : **7, Grande Rue.**

■ les halles

- Quel bâtiment officiel occupe l'emplacement des anciennes halles détruites à la fin du 19^e ? :

La mairie

- Choisis parmi les deux exemples ci-dessous celui qui devait ressembler aux halles de Sainte-Suzanne. Coche la bonne photo.



☒ halles 16^e s.



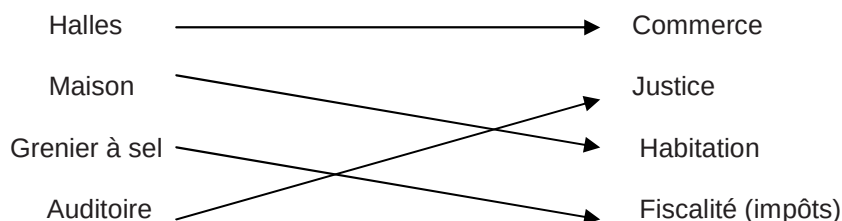
☐ halles 19^e s.

- Ancienne adresse : Place des Halles
- Nouvelle adresse : Place Hubert II

■ le grenier à sel

- Rends-toi **rue du Grenier à Sel** et cherche une porte en bois située entre le n°3 et le n°7
- Qu'a de particulier cette porte ? : **Elle se compose de trois serrures.**
- D'après-toi, que stockait-on de si précieux derrière cette porte ? : **Du sel.**
- Pourquoi était-ce si précieux au moyen âge et aux temps modernes ? : **le sel permettait de conserver les denrées et à partir de 1343 le roi fit payer un impôt sur sa vente, la gabelle.**

2- Relie les bâtiments à leur fonction à l'aide de flèches.



Pour en savoir plus

La cité de Sainte-Suzanne présente un cœur ancien bien préservé. Née au moyen-âge sous la protection du château, elle a principalement conservé de l'époque médiévale des éléments militaires (remparts, portes de ville). Cependant, un regard attentif permet de distinguer d'autres indices révélateurs : le nom des rues, des ruelles étroites et sinueuses. Le dynamisme économique des temps modernes (halles et grenier à sel) et la transformation de l'urbanisme au cours du 19^e siècle (perçement de rues plus larges et rectilignes, construction de la mairie) ont définitivement contribué à dessiner la physionomie actuelle de la cité.

Une maison de la fin du moyen âge : la maison du procureur

La maison dite des procureurs du roi est située le long de la Grande rue, axe principal de la cité de Sainte-Suzanne. Le nom de la maison rappellerait la présence d'un des officiers qui représentait la justice royale dans la ville sous l'Ancien Régime. Le bâtiment est considéré comme l'un des plus anciens de Sainte-Suzanne (début 16^e siècle). Des éléments architecturaux et décoratifs l'attestent :

- le pignon (partie triangulaire de la façade) est percé d'une fenêtre dont le linteau dessine un arc en accolade, motif très en vogue de la fin du moyen âge jusqu'au début du 16^e siècle. Autre indice : les montants de la fenêtre possèdent leur arête échancrée formant un chanfrein, procédé technique couramment utilisé à cette époque.

- le rez-de-chaussée de la maison, même fortement remanié, conserve l'arcade d'une ancienne boutique. L'accès s'effectuait depuis la rue grâce à une porte située sur la partie droite de la façade. Aujourd'hui bouchée, elle communiquait à l'intérieur avec un couloir latéral.

La justice dans les villes : l'auditoire

Le nom du musée de l'Auditoire (qui présente environ 1000 ans de l'histoire de la cité) rappellerait l'installation d'un ancien auditoire de justice dans le bâtiment. Initialement rendues sous les combles des anciennes halles, les séances de justice ont vraisemblablement migré vers ce bâtiment. Cependant, l'Ancien Régime se caractérise par un écheveau de circonscriptions judiciaires. Elles peuvent relever, pour certains cas, de la compétence seigneuriale. Les affaires les plus importantes sont du ressort du bailli (de baillé qui signifie en ancien français donné), officier qui a reçu la charge d'exercer la justice dans les villes au nom du roi. Le ressort de la justice exercée à Sainte-Suzanne s'étendait sur vingt paroisses au sein d'une circonscription que l'on appelle le bailliage.

L'activité économique (les halles)

Selon une disposition commune à de nombreuses villes, le cœur du bourg était occupé par des halles. Son emplacement stratégique traduit l'importance de la fonction économique et marchande des villes au moyen âge et jusqu'au début du 19^e siècle. Les produits venant de la campagne et les objets fabriqués dans la cité y étaient vendus et l'importance des échanges mesurait la richesse d'une ville. Les halles de Sainte-Suzanne sont attestées sur la place principale depuis 1528. Les marchandises étaient présentées au rez-de-chaussée sur un étal à l'abri des intempéries tandis que, sous les combles, se tenaient les réunions du conseil de ville. Jugées trop vétustes par les habitants, elles furent détruites en 1884 pour faire place à un nouveau bâtiment : la mairie. Cependant, malgré leur destruction, nous connaissons l'aspect général des halles de Sainte-Suzanne. Elles devaient s'apparenter à celles, bien conservées, de Saint-Denis-d'Anjou datées du 16^e siècle : une charpente de bois était soutenue par des poteaux de bois, ces derniers reposaient sur des dés de pierre. Des indices rappellent leur souvenir : le pavage de la place Hubert II (autrefois place des Halles) réalisé en 2005 a matérialisé le plan à l'aide de lignes de pavés bruns.

Le 19^e siècle condamne presque systématiquement les anciennes halles en bois situées au cœur des centres anciens. Ces destructions, opérées à la fois pour des raisons d'hygiène et pour faciliter la circulation, sont parfois accompagnées de la construction de nouvelles halles. Celles-ci s'installent à présent à l'écart du centre et sont surtout conçues avec les nouveaux matériaux, symboles de la modernité (fer, fonte, verre).

« La facture est salée » : le grenier à sel

Le grenier à sel à Sainte-Suzanne est situé dans la rue du même nom. Le bâtiment d'origine a été profondément transformé, mais un détail nous indique pourtant son emplacement : une porte de bois a conservé un mécanisme d'ouverture à trois serrures. Cette originalité traduit bien l'importance du sel conservé dans le bâtiment. Pour ouvrir la porte, il fallait la présence de trois notables de la ville, détenant chacun une clé différente.

En effet, le sel est indispensable à la conservation des aliments. Aussi un impôt royal a-t-il été créé par Philippe VI de Valois en 1343 : la gabelle. Cet impôt était très inégal. Les régions de production, comme la Bretagne, en étaient exemptes. Le Maine au contraire, auquel Sainte-Suzanne appartenait, était fortement taxé. Cela explique les nombreux trafics menés entre les deux régions par des brigands que l'on appelle les faux sauniers. Sainte-Suzanne était à la tête d'une circonscription de grenier à sel et dénote une agglomération importante. Les habitants de la ville et des 25 paroisses voisines devaient obligatoirement se ravitailler ici dans le grenier à sel. De plus, ils devaient également acheter une quantité minimale de sel stocké dans des sacs. Symbole des injustices de l'Ancien Régime, le grenier à sel de Sainte-Suzanne est pillé par ses habitants mécontents, en 1790.

Coup d'œil sur du faux moyen âge

Rends-toi successivement à l'emplacement des quatre lieux photographiés ci-dessous.

1- Choisis pour chaque lieu la véritable explication en cochant la bonne case pour déterminer l'époque de construction : ancien (moyen âge) ou récent (20^e ou 21^e siècle).



**Rue de la Belle-Etoile
et rue du Grenier à sel**

☒ Un artiste contemporain a peint ces tarots pour rappeler que l'on fabriquait des cartes à jouer, à Sainte-Suzanne, au 18^e siècle. **(2)**

☐ Ces enseignes du moyen âge indiquent le nom des rues comme «l'Etoile» pour la rue de la Belle Etoile. **(1)**



Rue Henri IV

☐ C'est une rue du moyen âge : il n'y a ni trottoir ni bitume, le caniveau servait à évacuer les déchets (il n'y avait pas d'égouts au moyen âge). **(3)**

☒ Le goût pour le patrimoine conduit de nombreuses villes à repaver leurs rues. Les pavés sont donc récents. **(0)**



Grande Rue

☒ Le pan de bois* est récent. Il n'a pas été taillé à l'herminette* comme autrefois mais à la scie mécanique d'où des traces bien régulières. **(0)**

☐ Le pan de bois est ancien. Ce matériau est fréquent au moyen âge, peu cher, et facile à travailler. **(4)**



Rue de la Carterie

☐ C'est une tour ancienne qui permettait de repérer les ennemis de loin. **(1)**

☒ C'est un château d'eau construit en 1936, car il est construit à l'écart des remparts*. **(5)**

Pour en savoir plus

Les maisons à pans de bois

Le pan de bois est très utilisé au moyen âge et encore au 16^e s. car il est facile à mettre en œuvre et peu cher à une époque où construire en pierre était réservé aux plus riches. Aujourd'hui beaucoup de particuliers font restaurer les pans de bois de leurs maisons anciennes ou les font apparaître quand, par exemple, ils avaient été masqués par un badigeon (pour lutter contre les incendies ou pour cacher les irrégularités) sans pour autant utiliser les techniques du moyen âge. A l'époque, on taillait chaque pan à l'herminette, la petite hache des charpentiers, ce qui laissait sur le bois de petites encoches. De nos jours on utilise la scie mécanique qui laisse une surface beaucoup plus lisse. C'est par ce détail que l'on peut distinguer vrai et faux moyen âge.

Les rues du moyen âge

Elles étaient étroites, pavées, avec, en leur centre ou sur le côté, un caniveau pour l'écoulement des déchets et eaux usées puisqu'il n'y avait pas d'égouts, il n'y avait pas de trottoirs non plus.

La rue Henri IV n'existait pas au moyen âge et les axes principaux à cette époque étaient perpendiculaires à cette création de 1821. De plus, les pavés de cette rue n'ont été posés que récemment, en 2005, pour donner à l'entrée principale de la ville un aspect ancien. Elle est du reste beaucoup plus large que les authentiques rues médiévales comme la rue de la Belle-Etoile ou la rue Dorée, et l'on voit qu'elle est davantage adaptée à l'automobile.

Le château d'eau

Il pourrait s'agir d'une tour de défense, mais elle ne se situe pas le long des remparts et reste isolée. Il s'agit d'un château d'eau construit en 1936 avec les mêmes matériaux que les autres tours afin d'obtenir une architecture homogène.

Les enseignes

Elles n'existaient pas au moyen âge. Elles sont l'œuvre d'un artiste contemporain pour rappeler que l'on fabriquait des cartes à jouer, à Sainte-Suzanne, au 18^e s. Elles donnent un côté ancien aux rues actuelles.

Des apparences trompeuses.

Cette fiche montre aux élèves qu'il faut parfois se méfier des apparences, que le neuf imite très bien l'ancien, que le goût pour le Patrimoine pousse les particuliers et les collectivités à restaurer de l'ancien et parfois à l'imiter pour embellir une ville, attirer des touristes, la rendre plus pittoresque par une décoration urbaine moyenâgeuse (éclairage imitant des lanternes, enseignes, pavés...).

En réalité, à Sainte-Suzanne, il ne reste pas de maisons du moyen âge. Les plus anciennes remontent « seulement » au 15^e s. Il s'agit par exemple de maisons situées à l'entrée de la rue Dorée, dont il ne reste de cette époque que des traces de fenêtres à meneaux, quelques autres dans la rue de la Belle Etoile, le manoir de la Butte Verte (aujourd'hui office du tourisme) construit à la fin du 15^e s début 16^e s. En fait, le bâtiment le plus ancien et le plus authentique de Sainte-Suzanne est le donjon du château (11^e s.), même s'il a bénéficié de restaurations. On a par exemple reconstruit l'un de ses contreforts, comme à l'origine, en respectant le modèle des autres contreforts. Les nouvelles pierres posées ont même été grattées pour paraître plus anciennes. Si l'on regarde bien, on s'aperçoit que l'angle de ce contrefort reconstruit est moins abîmé que l'angle des autres. Mais attention, il s'agit là de restauration du Patrimoine et non pas d'imitation gratuite. La frontière entre les deux peut paraître parfois ténue.

2- Reporte sur chaque trait ci-dessous le numéro placé entre parenthèses devant chaque bonne réponse.
Tu découvriras alors l'année exacte de la pose des pavés de la cité :

2005

Pour en savoir plus

Le Label « Petites cités de Caractère »

En 2005, la commune de Sainte-Suzanne entreprend la rénovation du bourg ancien : la place Hubert II est pavée et les réseaux téléphoniques et électriques sont enterrés. L'illumination des monuments et l'éclairage public sont revus.

Une politique d'embellissement est menée puisque Sainte-Suzanne est labellisée Petites Cités de Caractère. La création de l'Association de Petites Cités de Caractère de la Mayenne date de 1989. Sept cités sont labellisées : Saint-Denis-d'Anjou, Lassay-les-Châteaux, Saulges, Parné-sur-Roc, Sainte-Suzanne, Chailland et Saint-Pierre-sur-Erve.

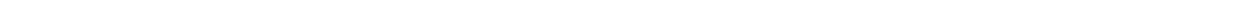
Le concept de Petites Cités de Caractère est né en Bretagne, en 1975, à l'initiative de Jean-Bernard Vighitti qui est chargé de la promotion du tourisme en milieu rural. Ce label a été adopté ensuite dans les Pays de la Loire et partout en France. Il vise à mettre en valeur l'authenticité et la diversité du patrimoine de certaines petites communes (moins de 3 000 habitants) dotées d'un bâti architectural dense et de qualité.

En Pays de la Loire, l'action première du réseau est d'aider chaque cité à la réhabilitation de son patrimoine, tant bâti que paysager en permettant, grâce au soutien financier de la Région, la présence d'architectes spécialistes du patrimoine afin de conseiller les communes et ses habitants.



Le Label « Les Plus Beaux Villages de France »

L'action menée depuis plusieurs années en faveur de la valorisation du riche patrimoine suzannais s'est traduite en 2010 par l'octroi du label « L'un des Plus Beaux Villages de France ». Outre les efforts réalisés par les différents partenaires, la commune de Sainte-Suzanne bénéficiait des critères préalables à l'octroi de cette récompense prestigieuse : une population qui n'excède pas 2000 habitants et l'intégration harmonieuse du village à un périmètre de protection ou de sites classés (la forteresse de Sainte-Suzanne par exemple).



Bilan de la visite

1. Quel est le bâtiment le plus ancien de la forteresse ? De quel siècle date-t-il ?	Le bâtiment le plus ancien de la forteresse est le donjon. Il date du 11 ^e siècle.
2. Quelle est la fonction principale du logis ? Quelle est la fonction principale du donjon ?	Le logis est une résidence. Le donjon est un bâtiment où l'on résidait et où on pouvait se protéger.
3. Quel est le nom de la pierre rousse qui encadre les ouvertures du donjon ? Quel est le nom de la pierre blanche qui entoure les fenêtres du logis ?	C'est du grès roussard. C'est une pierre calcaire, du tuffeau.
4. A quelle période du moyen âge apparaissent les canons ? Quel est le nom de l'ouverture utilisée pour le tir des canons ?	A la fin du moyen âge, pendant la Guerre de Cent Ans. L'ouverture s'appelle une canonnière.
5. Des hourds (galeries en bois) ou des mâchicoulis (en pierre), lesquels sont les plus récents ? A quoi servaient-ils ? Vrai ou faux : jetait-on de l'huile bouillante sur ses ennemis ?	Ce sont les mâchicoulis qui sont les plus récents. Ils permettaient de jeter des projectiles (pierres, poix ou chaux vive, sable...) sur les assaillants arrivés au pied des remparts Faux, on ne jetait pas d'huile bouillante sur les ennemis, elle est trop coûteuse.
6. Au cours de quelle guerre, les portes de la ville devaient-elles être impérativement fermées ? Donne les dates de cette guerre.	Pendant la Guerre de Cent Ans 1337-1453.

7. En général, quel nom donne-t-on à la rue la plus importante d'une ville ancienne ? En quel matériau pouvait-elle être revêtue ?	On l'appelle souvent la Grande Rue Elle était pavée.
8. Par combien de portes pouvait-on accéder à l'intérieur des remparts de la ville de Sainte-Suzanne ? Donnez leurs noms.	Deux portes permettaient d'entrer dans la cité de Sainte-Suzanne La Porte du Guichet et la Porte Murée.
9. Quel est le nom du bâtiment qui a été détruit à la fin du 19^e s. sur la place centrale de la ville ? Qu'y faisait-on ?	Ce sont les halles. Le marché, qui se tenait dessous.
10. Dans quel bâtiment les habitants devaient-ils obligatoirement se rendre pour acheter du sel ? Pourquoi le sel était-il si important autrefois ?	Ils devaient aller au Grenier à Sel. Il permettait de conserver les aliments et, à partir de 1343, le roi toucha un impôt sur sa vente : la gabelle.
11. Quel est le nom du personnage qui exerçait la justice au nom du roi dans les villes ?	Le personnage qui exerçait la justice au nom du roi dans les villes s'appelait un bailli.
12. Comment deviner si le pan de bois d'une maison est ancien ou récent ?	Il faut regarder les petites encoches faites par l'herminette.

Glossaire

<u>Archère</u> n.f. Ouverture verticale pratiquée dans une muraille pour tirer à l'arc ou à l'arbalète.	<u>Halles</u> n.f. Bâtiment couvert où se tient le marché.
<u>Auditoire de justice</u> n.m. Bâtiment où se tenaient les audiences de justice.	<u>Herminette</u> n.f. Hache de charpentier ancienne, à fer recourbé.
<u>Barbacane</u> n.f. Ouvrage avancé et fortifié protégeant la porte d'un château.	<u>Hourd</u> n.m. Galerie de bois située au sommet d'une muraille pour en défendre l'accès au moyen de projectiles divers.
<u>Canonnière</u> n.f. Ouverture le plus souvent circulaire pratiquée dans une muraille permettant l'utilisation des armes à feu (canon).	<u>Linteau</u> n.m. Pièce horizontale (en bois, pierre, métal) qui forme la partie supérieure d'une ouverture et soutient la maçonnerie.
<u>Catapulte</u> n.f. Machine de guerre pour lancer des projectiles.	<u>Logis</u> n.m. Bâtiment dont la fonction est résidentielle.
<u>Cellier</u> n.m. Lieu frais aménagé pour y conserver du vin, des provisions.	<u>Mâchicoulis</u> n.m. Galerie de pierre située au sommet d'une muraille pour en défendre l'accès au moyen de projectiles divers.
<u>Courtine</u> n.f. En architecture, mur d'un rempart joignant les flancs de deux tours voisines	<u>Motte (ou château à motte)</u> n.m. Butte de terre artificielle entourée d'un fossé et dominée par une tour de bois, l'ensemble étant protégé par des palissades de bois.
<u>Donjon</u> n.m. Tour maîtresse d'un château fort, qui était la demeure du seigneur et la dernière protection de la garnison.	<u>Pan de bois ou maison à pan de bois</u> n.m. Maison en bois dont les intervalles sont comblés par des matériaux de remplissage, souvent du torchis (matériau de terre grasse et de paille hachée, utilisé comme remplissage d'une structure en bois).
<u>Forteresse</u> n.f. Château fortifié, organisé pour la défense d'une ville, élément de défense d'une province, lieu de retranchement d'une garnison	<u>Porte (fortifiée)</u> n.m. Ouvrage renforcé destiné à protéger un accès. Il est généralement composé de plusieurs systèmes de défense : passerelles de bois s'abaissant sur le fossé (pont-levis), herse, et porte à double battant
<u>Fossé</u> n.m. Fossé creusé en profondeur le long de la muraille pour servir de défense.	<u>Poterne</u> n.f. Petite porte discrète percée dans la muraille d'une fortification et donnant accès souvent sur le fossé ou une pente prononcée
<u>Gabelle</u> n.f. (ital. <i>gabella</i>, impôt). Impôt sur le sel, en vigueur en France au moyen âge et sous l'ancien régime.	<u>Rempart</u> n.m. Forte muraille dont on entourait une place de guerre ou un château fort pour se protéger.